

Mémoire Spiritaine

Volume 7 *De l'abolition de l'esclavage à colonisation de l'Afrique*

Article 9

April 1998

Mgr Gaume, l'œuvre apostolique et le rachat des esclaves.

Daniel Moulinet

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>

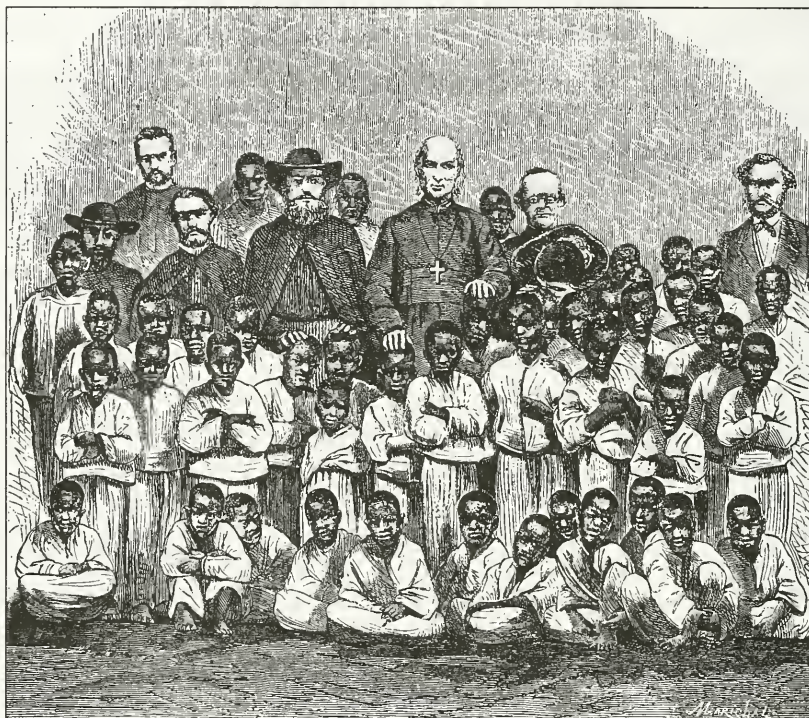


Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Moulinet, D. (2019). Mgr Gaume, l'œuvre apostolique et le rachat des esclaves.. *Mémoire Spiritaine*, 7 (7). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol7/iss7/9>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.



Cette gravure, extraite de la revue *Les Missions catholiques*, représente un groupe d'enfants rachetés de l'esclavage par les missionnaires du Zanguebar. Elle a été faite d'après une photographie tirée, en 1867, lors de la visite de Mgr Maupoint, évêque de Saint-Denis (Réunion). Mgr Maupoint est placé au centre du groupe, entre deux missionnaires de la Congrégation du Saint-Esprit : le R.P. Baur, à sa droite, et un Frère coadjuteur, à sa gauche.

Dans le *Bulletin général de la Congrégation du Saint-Esprit*, de novembre 1880, on donne ces précisions : « Jusqu'en 1859, toute la côte orientale d'Afrique, depuis les Gallas jusqu'au Mozambique, sur une étendue de plus de 800 lieues de long, était restée sans missionnaires. Mgr Maupoint conçut le dessein d'y faire annoncer la bonne nouvelle et l'un de ses vicaires généraux, M. l'abbé Fava, actuellement Evêque de Grenoble, se dévoua à cette œuvre. On comprit bientôt qu'il fallait, pour la continuer et la développer, une société religieuse, et le Saint Siège la confia à la Congrégation [du Saint-Esprit]. Le R.P. Horner fut alors choisi pour la diriger. Il quitta Bourbon le 28 mai 1863 ; et le 16 juin, il arrivait dans cette chère Mission, à laquelle il devait consacrer le reste de sa vie. Il était accompagné du P. Baur, des FF. Célestin et Félicien et de trois *Filles de Marie*. » (BG, t. 11, p. 799)

Mgr Gaume, l'Œuvre apostolique et le rachat des esclaves

*Daniel Moulinet**

L'Œuvre apostolique

L'Œuvre apostolique, fondée en 1838, se situe dans la droite ligne de la Propagation de la Foi. A Nemours, un missionnaire picpucien, Gaspard Dumonteil, en religion, le Père Siméon, qui vient de prêcher le Carême de 1829, rencontre la famille Du Chesne. M^{me} Du Chesne se montre une lectrice assidue des *Annales de la Propagation de la Foi* et, regrettant de ne pouvoir partir elle-même dans les pays de mission, se propose de venir en aide aux missionnaires dans leurs besoins temporels. L'idée fait son chemin et c'est sa fille, Zoé (1802-1879), qui, avec une amie, fonde à Orléans, où elle habite désormais, ce qui sera l'Œuvre apostolique. Elles commencent par aider les picpuciens qui se trouvent aux îles Gambier.

Zoé du Chesne songe à établir, dans sa maison de campagne, « comme un petit séminaire de jeunes insulaires [...] qu'on instruirait et formerait à l'état ecclésiastique¹ ». En attendant, installée à Ouzouer, dans le Loiret, elle lance

* Prêtre du diocèse de Moulins, Daniel Moulinet est enseignant en histoire aux facultés catholiques de Lyon et à l'Institut catholique de Paris. Spécialiste de Mgr Gaume, la version publiée de sa thèse est parue en 1995 aux éditions du Cerf dans la collection « Histoire religieuse de la France », sous le titre : *Les classiques païens dans les collèges catholiques ? Le combat de Monseigneur Gaume (1802-1879)*, 485 p.

1. Lettre de Zoé du Chesne à Gaspard Dumonteil, (1843), citée dans : Georges GOYAU, *Cent ans d'activités de l'Œuvre apostolique*, Bourges, impr. Tardy, 1938, p. 10.

« une association de bonnes âmes, bien simples, mais qui par là même n'en sont que plus agréables à Dieu. Elles prient tout particulièrement pour vos missions. Celles qui ne savent pas lire disent le chapelet et font le chemin de la croix² ». Elles ne font pas que prier, mais s'activent aussi dans un petit ouvrage au profit des missionnaires.

Après 1848, Zoé, établie désormais à Orléans, relance son idée. La rencontre du P. Schwindenhammer, futur supérieur de la Congrégation du Saint-Esprit, lance véritablement l'œuvre. Il la voit comme un tiers-ordre lié à sa propre congrégation et la met en lien avec des missionnaires de diverses congrégations. En 1856, le Conseil central de l'œuvre se constitue et M^{lle} du Chesne en devient présidente en 1859, sous la protection de Mgr Dupanloup qui invite de nombreux missionnaires à venir prêcher dans la chaire de sa cathédrale. Néanmoins, rapidement, Zoé du Chesne souffre de l'autorité hégémonique du P. Schwindenhammer et refuse que son œuvre soit liée à une seule congrégation. Elle parvient à la faire placer en 1870 sous l'autorité de la Congrégation de la Propagande. Aussi Rome, qui appuie les idées de M^{lle} du Chesne décide de donner à l'œuvre un directeur qui ne soit pas un religieux : ce sera Mgr Jean-Joseph Gaume, protonotaire apostolique³, âgé alors de 70 ans, plus connu jusque-là par ses positions ultramontaines et intransigeantes en matière d'éducation de la jeunesse⁴. Le directeur et la fondatrice, tous deux septuagénaires, disparaîtront la même année, en 1879.

L'œuvre se consacre alors à aider matériellement les missionnaires des congrégations françaises, ce qui se poursuit aujourd'hui, par l'envoi d'ornements de vêtements et de valises-chapelles.

En 1878, on compte des ateliers dans 38 villes de France⁵. Parallèlement,

2. Cité dans : G. GOYAU, *op. cit.*, p. 11.

3. C'est le nonce qui demande, en 1870, au P. Schwindenhammer de présenter sa démission. Fuans (Doubs), fonds privé, n° 838, lettre du R. P. Schwindenhammer à Mgr Gaume (10 février 1872). Les statuts de l'œuvre ont été rédigés, en date du 20 août 1870, par une commission de cardinaux nommée par le pape Pie IX. L'œuvre est placée sous la dépendance du cardinal préfet de la Propagande ; le directeur général de l'œuvre, qui ne doit pas appartenir à une congrégation missionnaire, est élu par le conseil central de l'œuvre, même si, ensuite, le choix doit être soumis au cardinal protecteur. Le 3 février 1872, le conseil général, réuni en présence de l'archevêque de Paris, Mgr Guibert, a choisi, sur proposition de M^{lle} du Chesne, comme directeur général, Mgr Gaume, dont la désignation a été approuvée le 11 mai 1872 : *Annales de l'Œuvre apostolique*, n°1, janvier 1873, p. 4-8.

4. Daniel MOULINET, *Les Classiques païens dans les collèges catholiques ? Le combat de Mgr Gaume*, Paris, Le Cerf, 1994, 485p.

5. Arras, Bayonne, Bordeaux, Boulogne, Brest, Cambrai, Clermont-Ferrand, Compiègne, Coutances, Dax, Dieppe, Dijon, Dinan, Douai, Fougères, Granville, Guingamp, Le Havre, Hazebrouck, Lamballe,

une œuvre semblable existe à Rome, créée par le cardinal vicaire en 1862, et une autre à Lyon, qui s'est séparée de l'œuvre parisienne en 1869. C'est en vain que le cardinal Alexandre Franchi, préfet de la congrégation de la Propagande et protecteur de l'œuvre, intervient auprès de l'archevêque de Lyon, Mgr Ginoulhiac, pour réaliser l'unité des deux groupes⁶.

Mgr Gaume, malgré son âge, se donne totalement à l'œuvre et prêche à son profit dans plusieurs églises parisiennes, avec fruit. On lit par exemple :

La quête promise à Saint-Thomas d'Aquin n'a pu avoir lieu, à cause de l'absence du prédicateur, mais heureusement l'Œuvre a été dédommagée à la paroisse de la Sainte-Trinité, grâce à la parole de notre vénéré directeur, qui a été comme toujours bénie de Dieu ; aussi, bien qu'il y eut peu de monde, à cause de la saison avancée, la quête a produit 334 F plus 50 F envoyés à Mgr, avec divers dons en nature. M. le curé, très touché lui-même de ce qu'il avait entendu, accordera l'année prochaine une quête dans de meilleures conditions. Il a même bien voulu offrir son salon, pour servir à des réunions de travail⁷.

L'Œuvre apostolique parisienne diffuse ses objets dans le monde entier. A titre d'exemple, on trouve cités en 1877-1878, 172 diocèses et missions bénéficiaires de ses dons⁸. Outre la fourniture de ces objets destinés aux missionnaires, deux autres activités existent au sein de la société : l'adoption de séminaristes, de catéchistes et de novices indigènes⁹ et le rachat des esclaves, qui est présenté ainsi : « Cette œuvre, commencée depuis peu d'années, se développe et permet aux missionnaires de l'Afrique de racheter les pauvres enfants arrachés avec leurs parents de leurs contrées natales pour être vendus

Lannion, Lille, Lorient, Le Mans, Morlaix, Nevers, Noyon, Orléans, Paris, Péronne, Poitiers, Rennes, Rouen, Saint-Brieuc, Saint-Lô, Saint-Malo, Saint-Pol-de-Léon, Vitré.

6. Fuans, n° 801-804, lettres du cardinal Franchi à Mgr Gaume (21 juillet 1874, 31 août 1874, 28 décembre 1874, 22 juin 1875).

7. Archives de l'Œuvre apostolique, Paris, registre : procès-verbaux des séances du conseil général de l'Œuvre, séance du 12 mai 1876.

8. On trouve la Turquie, les jésuites de Syrie, le patriarcat maronite du Liban, le patriarcat latin de Jérusalem, diverses maisons religieuses de Jérusalem, les missions d'Irak et de Perse, celles des Indes, de Ceylan, d'Indochine, de Corée, du Japon, d'Égypte (y compris les coptes), de Madagascar, de Mayotte, de l'île Maurice, de la Réunion, du Cap, du Bénin, du Congo, de Sierra Leone, du Sénégal, du Soudan, celles du Canada, des États-Unis, du Mexique, de Haïti, de Panama, de l'Équateur, du Brésil, et diverses missions d'Océanie, en particulier situées en Nouvelle-Zélande, en Nouvelle-Calédonie et en Australie. L'Europe n'est pas tout à fait oubliée, avec des missions en Angleterre, en Suède, en Suisse et en Grèce : *Annales de l'Œuvre apostolique*, tome II, n° 12, mai 1878, p. 229-320.

9. L'Œuvre donne des bourses pour leur formation et, pour les prêtres, leur fournit les objets du culte au jour de leur ordination.

comme des animaux¹⁰. » Le tableau de répartition des fonds employés à cette intention montre qu'en 1877-78, des sommes ont été envoyées à Mgr Comboni (Afrique centrale), Mgr Massaya (vicariat des Gallas), Mgr Trouvier (vicariat de l'Abyssinie), aux sœurs franciscaines du Caire et aux missions des Pères du Saint-Esprit.

Mgr Gaume et le R. P. Horner

Le 28 mai 1863, arrive à la mission spiritaine de Zanzibar un alsacien, le R. P. Horner¹¹, dont la personnalité va faire connaître au loin ses missions. En 1871, il reçoit la visite du grand explorateur Stanley ; en 1873, celle de Cameron. Peu après viendront à sa rencontre sir Bartle Frere que l'Angleterre envoie à Zanzibar pour négocier la fin de la traite. A l'hôpital et aux écoles primaires qui existaient avant son arrivée, Horner a adjoint une école professionnelle, destinée à faire des jeunes garçons des menuisiers, des charrons, des serruriers. Mais, craignant qu'une fois réimplantés dans la population musulmane et fétichiste de Zanzibar, ils ne perdent rapidement la foi, il a créé, en 1868, à un carrefour commercial de la région, une sorte de *réduction* : Bagamoyo¹².

« Bagamoyo, comme Zanzibar, eut ses terres de culture et ses ateliers. Stanley, à la veille de son départ pour l'Afrique centrale, y découvrit avec étonnement des agriculteurs, des charpentiers, des maréchaux-ferrants, des constructeurs de barques, des mécaniciens en herbe, qui tous « portaient la marque d'une excellente éducation ». Et, si ses réflexions sur le concert que lui offrirent les jeunes néophytes jouant « des airs parisiens » et chantant « la valeur et la gloire de la France avec tout le sang-froid des gamins du faubourg Saint-Antoine », contenaient une bonne dose d'ironie, il n'en affirma pas moins que la mission offrait « un modèle d'exploitation agricole »¹³.

Horner apparaissait aux visiteurs comme un homme impressionnant :

« Une sorte de géant. Sa haute stature faisait partout impression, mais plus encore sa charité, sa pitié devant les misères humaines. Il les avait secourues à la Réunion, pen-

10. *Annales de l'Œuvre apostolique*, tome II, n° 12, mai 1878, p. 307.

11. P. Antoine Horner (1827-1880) : NB : BG, t. 11, p. 796 à 808.

12. Horner écrira à ce propos en 1876 : « Le village chrétien se compose de cinquante familles » : Fuans, n°861, lettre du R. P. Horner à Mgr Gaume (15 septembre 1876).

13. Bernard de VAULX, *Histoire des missions catholiques françaises*, 8^e éd., Paris, Arthème Fayard, 1951, p. 397.

dant les trois dernières années, sous l'un des aspects les plus repoussants qu'elles puissent prendre, à la direction de l'hôpital des lépreux, avec tant de délicatesse que ses malades l'avaient vu partir avec la plus vive affliction. (...) Dans les jours qui suivirent, le P. Horner découvrit les horreurs de l'esclavage. Des petits noirs à la chaîne, sur les marchés d'esclaves, lui criaient, émouvants de spontanéité : « Blanc, achète-moi!¹⁴ »

À une date que nous ignorons, peu avant 1867, Horner entre en relation avec Mgr Gaume, alors que celui-ci ne dirige pas encore l'Œuvre apostolique, mais est néanmoins assez connu comme auteur spirituel et comme étant à la tête d'une maison d'édition religieuse parisienne. Mgr Gaume lui envoie de l'argent pour racheter des enfants esclaves, dans le but, que partagent les deux hommes, de faire d'eux des chrétiens et, si possible, des prêtres¹⁵. Leurs convictions sur ce point¹⁶ les rendent très proches des positions de Daniel Comboni qui, dans son *plan de régénération pour l'Afrique*, écrivait qu'il « fallait planter l'Église en Afrique avec les Africains eux-mêmes comme protagonistes et que l'évangélisation en Afrique devrait être indissolublement unie à sa promotion humaine et culturelle¹⁷ ». D'ailleurs, Mgr Gaume et Mgr Comboni sont en relations épistolaires et le premier cite le second en exemple pour son séminaire du Caire qui forme des jeunes noirs pour devenir missionnaires en Afrique centrale¹⁸.

Rapidement, Mgr Gaume et le R. P. Horner tissent des liens étroits et celui-ci lui écrit : « J'ai la consolation de vous faire savoir que *votre* mission prospère, je dis *votre* mission puisque c'est réellement votre œuvre de prédilection¹⁹. » Dans cette même lettre, le spiritain lui fait part de ses espérances à la suite du bon accueil que lui a fait le roi de l'Oukami :

« Kingaron, roi de l'Oukami, nous a envoyé 4 ambassades pour nous prier d'aller le voir et de nous établir dans ses états. D'abord il nous expédia 12 de ses fils pour nous chercher. Ensuite, trouvant que nous tardions trop, il nous envoya encore 3 de

14. B. de VAULX, *op. cit.*, p. 395.

15. Fuans, n°848, lettre du R. P. Horner à Mgr Gaume (12 janvier 1868).

16. NDLR : On peut supposer que, *sur ce point*, le P. Horner a surtout mis en application les idées que François Libermann avait déjà exposées à la Propagande, dès 1844, dans son *Projet pour le salut des peuples des côtes d'Afrique*. Voir : P. COULON et P. BRASSEUR, *Libermann, 1802-1852, Une pensée et une mystique missionnaires*, Le Cerf, Paris, 1988, p. 211 à 220.

17. Cité dans : *Daniel Comboni, missionnaire, père et prophète*, Les Instituts comboniens, Coop. Novastampa di Verona impr., s.d., [1996], p. 16.

18. Mgr GAUME, *Voyage à la Côte orientale d'Afrique pendant l'année 1866, par le R. P. Horner*, Paris, Gaume et Duprey, 1872, p. 18.

19. Fuans, n° 851, lettre du R. P. Horner à Mgr Gaume (8 août 1870).

ses fils pour nous presser davantage et pour nous accompagner pendant le voyage. Plus tard, il nous envoya son gendre pour nous chercher. Enfin, avant-hier, arriva l'héritier présomptif de la couronne avec une lettre d'invitation très amicale et très pressante. Le futur successeur du roi nous promit de nous envoyer à Bagamoyo 20 enfants pour leur faire donner l'éducation que reçoivent nos orphelins. Bénissez avec nous le bon Dieu, Monseigneur, pour avoir inspiré de si bonnes dispositions à ce vieux roi et à son jeune futur successeur, qui, en dînant avec nous, nous a donné de belles espérances pour l'avenir de notre mission. Cet avenir se trouve dans l'intérieur de l'Afrique²⁰. »

Le missionnaire n'omet pas de donner à son correspondant des nouvelles des enfants qu'il a rachetés avec les sommes que celui-ci lui a envoyées, enfants auxquels il a donné des prénoms voisins du sien :

« 28 janvier 1867 : 300 F pour trois filles et un garçon. (...) Les filles se nomment Marie Joséphine Louise, Marie Joséphine Marguerite et Marie Joséphine Henriette. La première des filles a été baptisée et est morte cette année à la mission dans de grands sentiments de piété. La pauvre enfant était devenue contrefaite et phtisique. Sa vie n'était plus qu'un martyre. Pendant sa longue maladie, elle a toujours montré les plus grands sentiments de résignation à la volonté de Dieu. Les deux autres filles sont chez les sœurs qui m'ont assuré que c'étaient d'excellentes petites filles bien pieuses et bien laborieuses. Le petit garçon se nomme Jean Joseph et fait partie des enfants de l'école primaire²¹. »

Parfois, il lui donne des détails sur les circonstances du rachat, qui laissent penser que les marchands tirent un certain profit de l'œuvre en faisant monter les prix. Ils semblent considérer le missionnaire à l'instar des propriétaires à qui ils vendent de la main d'œuvre et se montrer totalement indifférents à l'aspect humanitaire de l'institution.

« Aujourd'hui même j'ai acheté la petite fille pour laquelle vous avez remis 50 F au R. Père Peureux, c'est-à-dire Marie Antoinette Colette. Mais, vu des circonstances particulières, j'ai cru devoir payer 80 francs, c'est-à-dire 15 piastres du pays. Hier l'encanteur²² amena cette enfant, qui pleura sa mère à laquelle elle a été violemment arrachée. Comme elle est d'un caractère doux qui donne de belles espérances, le marchand en demanda cent francs. C'était un prix exagéré. Je le fis donc congédier. Ce

20. *Ibid.*

21. Fuans, n° 852, lettre du R. P. Horner à Mgr Gaume (28 janvier 1871).

22. Encanteur : celui qui vend à l'*encan*, aux enchères publiques.

matin, il revient en offrant la pauvre enfant pour la somme de 80 frs. C'était bien cher et je refusais de nouveau. Mais voici que cette infortunée esclave se met à pleurer en disant : « Achetez-moi, on m'a arrachée à ma pauvre mère qui me pleurera longtemps ; ici je retrouverai ma mère dans les Bibi (les bonnes sœurs), je ne sortirai plus d'ici. Ce langage et les larmes de l'enfant vainquirent ma résistance et je fis l'affaire malgré le prix élevé. Voici des notes sur cette petite fille qui peut avoir une dizaine d'années. Elle est née dans les campagnes de Zanzibar à Dounga. Elle s'appelle Alzaïma. Son père s'appelle Diouma. Sa mère s'appelle Zaïma. Elle est encore un peu timide et plus tard elle causera avec plus d'aisance pour donner de nouveaux détails ²³. »

Par ailleurs, on est frappé de la mortalité considérable parmi les enfants rachetés, pour lesquels, probablement, la transplantation est difficile, sans parler des problèmes de nourriture²⁴. Les difficultés s'aggravent quand, le 15 avril 1872, un ouragan s'abat sur Bagamoyo : « Il faut donc avant tout reconstruire les bâtiments pour loger les enfants qui restent, car une grande mortalité en a emporté beaucoup depuis nos désastres. Cette année nous ne pourrions donc acheter que peu d'enfants, puisque nous ne pourrions ni les loger ni les nourrir²⁵. »

Le problème de la nourriture des enfants est très prégnant. La publication de *Suéma* (cf. *infra*) a fait connaître l'Œuvre apostolique et les ressources ont afflué pour acheter des enfants. Mais il faut que les fonds destinés à les nourrir augmentent dans les mêmes proportions et Horner charge Mgr Gaume d'intervenir en ce sens auprès de l'Œuvre de la Sainte-Enfance²⁶.

Suéma, la première religieuse africaine

Parmi ces enfants esclaves rachetés par le P. Horner, l'une d'elles va acquérir une importance exceptionnelle : Suéma, dont le récit des aventures, publié par Mgr Gaume, va connaître un certain succès et sensibiliser une opinion catholique française à ce problème des enfants-esclaves.

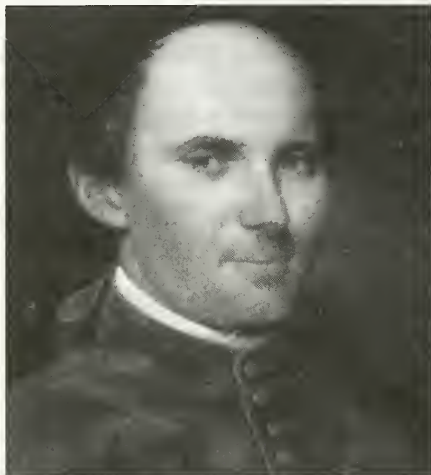
C'est Horner qui fournit des détails à l'auteur et celui-ci rédige à partir de là son livre.

23. Fuans, n° 854, lettre du R. P. Horner à Mgr Gaume (25 juillet 1872).

24. « Le choléra nous a enlevé 27 enfants. Mais ces pertes se réparent peu à peu, car le nombre de nos garçons dépasse déjà la centaine. Les filles sont moins nombreuses. » Fuans, n° 851, lettre du R. P. Horner à Mgr Gaume (8 août 1870).

25. Fuans, n° 854, lettre du R. P. Horner à Mgr Gaume (25 juillet 1872).

26. Fuans, n° 853, lettre du R. P. Horner à Mgr Gaume (9 avril 1872).




**Portrait de l'abbé J. Gaume,
vicaire général de Nevers,
par Schmid, 1846.**

Né à Fuans (Doubs), en 1802, décédé à Paris en 1879, Jean-Joseph Gaume, fut enseignant, catéchiste, écrivain et polémiste. Fixé à Paris dans les années 1850 auprès de ses frères éditeurs, il mène une carrière littéraire dans la ligne ultramontaine et intransigeante qui explique ses liens avec le P. Gaultier, professeur au Séminaire du Saint-Esprit, rue des Postes.

Le Père Antoine Horner (1827-1880), spiritain alsacien, était arrivé au Zanzibar le 28 mai 1863. Un peu avant 1867, il entre en contact avec Mgr Gaume qu'il sait être à la tête d'une maison d'édition religieuse parisienne. Rapidement les deux hommes tissent des liens étroits. Mgr Gaume envoie de l'argent pour racheter des enfants esclaves. Parmi ces enfants rachetés par le P. Horner, la petite Suéma acquiert une importance exceptionnelle grâce au livre de ses aventures publié par Mgr Gaume à partir d'un récit détaillé fourni par le P. Horner. L'ouvrage rencontrera le succès : publié en 1870, il connaîtra trois éditions supplémentaires de 1876 à 1892, cette dernière étant illustrée, mais également une édition anglaise.

SUÉMA
ou
LA PETITE ESCLAVE AFRICAINE
ENTERRÉE VIVANTE
HISTOIRE CONTEMPORAINE
dédiée
Aux jeunes chrétiennes de l'ancien et du nouveau monde
PAR
M^{re} GAUME
PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE
NOUVELLE ÉDITION ILLUSTRÉE



*Videtur et en dolo sitit dolor meus.
Voyez s'il est douloureux comme na douleur
(Thren. 142.)
Faites-vous du bien.
Paroisse de saint Jean de Dieu.*

PARIS
GAUME ET C^{ie} ÉDITEURS
3, RUE DE L'ABBAYE, 3
1892
Droits de traduction et de reproduction réservés.

« Madeleine fut portée à la mission en 1860. Elle pouvait avoir 9 ans. En fait de religion, elle dit n'avoir absolument rien su. Elle dit qu'elle était comme une bête qui mange, boit et dort. Elle a fait son récit à ses compagnes en 1864. Le tout fut raconté peu à peu par morceaux détachés pendant les récréations. Depuis dix ans, n'ayant parlé que le souahili, elle a presque complètement oublié sa langue maternelle, qui est le Miao.. (...) Madeleine dit qu'elle ne se rappelle pas bien la durée du voyage, mais qu'il a dû durer au moins 3 mois. Pendant ce voyage, il y avait dans la caravane beaucoup de malades qui retardaient la marche. Les vivres étaient si rares que, pressés par la faim, et pour calmer les tiraillements de l'estomac, les pauvres esclaves mangeaient de la terre et des herbes. Lorsqu'un malade mourait, on le coupait en morceaux, on le faisait cuire et on le servait à manger en disant que c'est de la viande de mouton. On était si affamé que, quand même on savait que c'était de la chair humaine, on en mangeait tout de même pour ne pas mourir de faim.

La caravane se composait de 5 à 600 esclaves. Cette caravane se composait presque exclusivement du butin de la chasse aux esclaves et ne portait qu'une petite quantité d'ivoire qu'elle trouvait à acheter sur le chemin. Cette caravane est venue de l'intérieur de l'Afrique, de contrées dont Madeleine ne connaît pas le nom. On suppose qu'elle venait des environs du lac Tanganyika. (...)

Madeleine est toujours restée à la mission. Elle doit avoir actuellement 19 ans. Elle a refusé plusieurs fois de se marier pour se faire religieuse. Elle se trouve actuellement au noviciat de la mission pour se faire sœur indigène. Elle sera probablement la première religieuse indigène. D'une grande piété et d'un grand dévouement. Madeleine promet de devenir une pierre fondamentale de cette mission. Madeleine est d'une grande taille et porte quelque chose de noble dans sa figure. Comme les gens de sa tribu, elle a la lèvre supérieure percée d'un trou fait exprès et qui reste toute la vie. Son caractère est très égal et très heureux. Cette fille est pleine de cœur et de dévouement. Pendant l'épidémie de la variole et celle du choléra, Madeleine n'a pas quitté un instant ni nuit ni jour ses compagnes malades²⁷. »

Madeleine Suéma apprend à lire et à écrire et elle donne, à plusieurs reprises, de ses nouvelles à Mgr Gaume. Ses lettres donnent des précisions sur la formation qui lui est donnée :

« Vous savez sans doute que les noirs que les blancs cherchent à instruire deviennent pleins d'orgueil lorsqu'on n'y veille pas. D'un autre côté, l'intérieur de l'Afrique est pauvre et entièrement sauvage. Notre père supérieur qui connaît tout cela a donc pris le parti de nous donner une éducation humble et pauvre. Pour nous habituer dès l'enfance à la vie dure de missionnaires, il nous fait coucher par terre sur une simple

27. Fuans, n° 850, lettre du R. P. Horner à Mgr Gaume (15 juin 1870).

natte ; nous allons toujours nu-pieds et nous irons ainsi quand même nous serons religieuses. Notre nourriture que nous devons planter nous-mêmes se compose et se composera plus tard de manioc, de patates, de haricots, de lentilles, de citrouilles, de maïs, de riz et d'autres choses que nous planterons. Nous aurons de la viande lorsqu'une circonstance providentielle nous en fournira. Mais ordinairement nous nous contenterons de légumes. (...) Nous tâcherons d'élever des poules pour pouvoir manger un morceau de viande au moins les dimanches et les jours de fêtes²⁸. »

Horner écrit à son sujet, non sans condescendance : « Comme vous le verrez par vous-même, Monseigneur, Madeleine n'est qu'une pauvre fille assez ignorante, mais très bonne et très pieuse²⁹. » En 1876, elle part avec trois compagnes à l'île de la Réunion pour entrer au noviciat des Filles de Marie. Dans ses lettres, elle dit sa joie d'être chrétienne :

« Oh, qu'on est malheureux de vivre comme une bête, d'avoir seulement peur des génies et du démon sans connaître Notre Seigneur et Sauveur. Je prie tous les jours pour vous et pour ceux qui m'ont fait racheter de l'esclavage. Depuis que je suis au noviciat, j'ai eu le bonheur de faire une grande retraite de 8 jours avec mes sœurs novices et j'ai assisté à une profession. Je n'avais jamais vu de pareille cérémonie, aussi j'ai été bien touchée ; j'avais le plus grand désir de prendre mon habit en voyant le bonheur de mes sœurs ; malheureusement, il y avait trop peu de temps que j'étais entrée. J'ai le bonheur de faire la sainte communion bien souvent, quelquefois 2 et 3 [fois] par semaine, ce qui soutient mon courage et ranime ma ferveur au service du bon Dieu³⁰. »

Madeleine Suéma, qui a reçu l'habit, meurt brutalement en août 1878, sans que la correspondance conservée ne nous éclaire sur les causes de son décès³¹. Elle a pourtant acquis une certaine célébrité à la suite de la publication du livre que lui a consacré Mgr Gaume³², ouvrage largement diffusé par le vaste réseau de dépositaires que possède la maison d'édition³³.

Le prélat s'adresse aux jeunes chrétiennes d'Europe et les invite à s'associer à l'apostolat des religieuses missionnaires françaises. Il leur suggère de se priver de quelques douceurs pour venir en aide à l'œuvre du « rachat des jeu-

28. Fuans, n° 853 bis, lettre de Madeleine Suéma à Mgr Gaume (9 avril 1872).

29. Fuans, n° 853, lettre du R. P. Horner à Mgr Gaume (9 avril 1872).

30. Fuans, lettres de Madeleine Suéma à Mgr Gaume, n° 858 (9 février 1876) ; n° 860 (septembre 1876).

31. Fuans, n° 864, lettre du R. P. Horner à Mgr Gaume (24 août 1878).

32. Mgr GAUME, *Suéma, ou la petite esclave africaine enterrée vivante. Histoire contemporaine dédée aux jeunes chrétiennes de l'ancien et du nouveau monde*. Paris, Gaume et Duprey, 1870, 223 p.

33. La page de garde en donne la liste. Aux côtés de 31 villes de France, sont citées 19 capitales étrangères. Sur le réseau de diffuseurs de la librairie Gaume, voir : D. MOULINET, *op. cit.*, p. 89-94.

nes filles de l'Afrique orientale ». Il ne veut pas seulement les apitoyer, mais les convaincre que ce geste qu'elles feront servira aussi à leur propre profit :

« En faisant l'aumône, vous ennoblissez votre cœur ; vous mettez en sûreté ce que vous donnez ; vous attirez sur vous la rosée des bénédictions célestes ; peut-être le trait de lumière qui vous fera connaître votre vocation ; peut-être la grâce qui, un jour, vous transportera, sur les pas de tant d'autres, jusqu'aux extrémités du monde, pour sauver vos sœurs et faire de vous de nouvelles héroïnes de la charité³⁴. »

L'auteur commence par retracer l'histoire de la traite des Noirs³⁵, décrire le sort des esclaves dans les navires négriers et en Amérique. Il évoque les condamnations papales portées contre l'esclavage³⁶, l'inefficacité des traités³⁷. Une phrase laisse entrevoir la perspective de la possibilité de pressions économiques, mais l'auteur ne va pas plus loin dans ce sens :

« Si on savait, en Europe, ce que, dans bien des cas, un sac de café ou une tonne de sucre a coûté de sang et de larmes, on n'oserait pas y toucher. La traite, avec ses cruelles conséquences, est d'autant plus coupable qu'en la pratiquant, les nations de l'Europe abusent de la supériorité dont elles sont redevables au christianisme³⁸. »

Il explique comment se passe la traite, et ses différents acteurs : les *gélabas*, les brigands qui volent les petites filles, les *traitants*, marchands arabes et parfois européens à qui ils les cèdent et qui emploient aussi certaines tribus africaines à la chasse aux esclaves³⁹, les *caravaniers* qui les amènent à la côte⁴⁰.

34. Mgr GAUME, *Suéma*, p. 11-12.

35. Il termine ainsi : « Comme la traite européenne a duré plus de trois cents ans, et qu'autrefois elle était même plus active et plus générale qu'elle n'est aujourd'hui, on reste au-dessous de la réalité, en concluant que, depuis la découverte de l'Amérique, les nations de l'Europe ont réduit en esclavage, sans autre droit que celui du plus fort, *plus de trente-cinq millions* de créatures humaines ! Et on voudrait que Dieu les bénit ! » Mgr GAUME, *Suéma*, p. 23-24. L'auteur s'appuie sur le livre de Morenas consacré à la traite des Noirs, celui de Clarkson intitulé : *Le cri des Africains*, et sur la *Vie du Père Claver*, l'apôtre des Noirs.

36. Il cite Alexandre III, Léon III, Paul III, mais pas Grégoire XVI. Il ne nomme pas non plus l'abbé Grégoire, ni Victor Schœlcher.

37. « Des traités sont intervenus par lesquels les principales puissances de l'Europe s'obligent à renoncer au commerce des esclaves. Ces traités sont-ils fidèlement observés ? Nous laissons à d'autres le soin de répondre. Disons seulement que ces conventions ne lient que les nations chrétiennes, et que la traite continue de se faire par les peuples infidèles ». Mgr GAUME, *Suéma*, p. 38. Notons que l'auteur range parmi les *infidèles* les fidèles de l'Islam.

38. Mgr GAUME, *Suéma*, p. 37-38.

39. Mgr Gaume renvoie aux récits de Livingstone qui accusent nommément les Portugais du Brésil.

40. Gaume cite le témoignage des Anglais, Livingstone et le consul britannique à Zanzibar : « Des troupes armées, conduites par des agents commerciaux, appartenant à des Arabes et à des Portugais de la côte, sont expédiées dans l'intérieur de la grande terre avec des quantités considérables de mousquets, de

Il en vient ensuite à l'histoire de Suéma, brossant d'abord le tableau de la mission de Zanzibar et des enfants rachetés, les garçons sous la responsabilité des spiritains, les filles sous celle des Sœurs de Marie, venues de la Réunion. Parmi elles, Madeleine Suéma décrit son pays et ses coutumes religieuses. Elle évoque notamment le sorcier, *le Zimé*⁴¹. Elle entame ensuite le récit de ses malheurs, la mort de son père, la famine due à l'invasion des sauterelles, la ruine et la vente à une caravane de passage par l'un de leurs créanciers, la mort de sa mère trop épuisée pour suivre la caravane. A l'arrivée à Zanzibar, à cause de son mauvais état physique, le marchand arabe qui est le patron du caravanier n'en veut pas et la fait enterrer vivante. Elle est sauvée, *in extremis*, par un jeune créole de la Réunion venu faire la chasse aux chacals et qui la conduit à la mission catholique.

Le récit que fait Suéma à ses compagnes de la mission, qui est reproduit dans le livre, se termine par l'évocation de son baptême, qui n'intervient qu'après qu'elle ait été catéchisée, soit devenue croyante en Jésus sauveur et qu'elle ait accepté de pardonner au marchand arabe. La cérémonie a d'ailleurs été différée pour ce motif.

« Chaque parole de Notre-Seigneur a été pour nous une lumière nouvelle, qui nous a remplies de consolation. Orphelines, nous avons trouvé de bonnes mères qui nous ont fait connaître notre Père par excellence, le bon Dieu. Nous avons été méprisées, persécutées, maltraitées. Eh bien ! on a su nous rendre chers ces mépris, ces persécutions, ces mauvais traitements. On a fini par nous persuader que nos larmes du passé nous ont attiré les bénédictions de notre bon Jésus, qui nous comblera un jour d'une grande gloire, si nous sommes de bonnes chrétiennes⁴². »

Le dernier chapitre, intitulé "Héroïsme de Suéma" raconte comment elle accepte de soigner le caravanier arabe, responsable de la mort de sa mère, qu'on vient d'amener à la mission, grièvement blessé à la suite d'un combat avec les Anglais.

munitions, de grains de verre, et de cotonnade. Ces derniers articles servent, au début du voyage, à payer les frais de route et à faire des achats d'ivoire. Mais il n'est pas une de ces caravanes qui n'ait accompagné les indigènes dans leurs razzias et n'ait attaqué une peuplade quelconque, dans l'intention d'y faire des captifs. Nous n'avons pas un seul exemple du contraire » Cité dans : Mgr GAUME, *Suéma*, p. 77.

41. Mgr Gaume complète ce récit par l'exposé des faits rapportés par le capitaine Speke sur les pratiques religieuses, appelées ici *superstitions*, destinées à se rendre favorable les divinités.

42. Mgr GAUME, *Suéma*, p. 204.

Le voyage du P. Horner

Moins de deux ans après *Suéna*, Mgr Gaume publie un nouveau livre : *Voyage à la Côte orientale d'Afrique pendant l'année 1866, par le R. P. Horner*⁴³. La visée du livre, c'est de faire connaître l'œuvre des missionnaires que J. Gaume présente comme au moins aussi méritoire que celle des explorateurs : « La même admiration est acquise d'avance au missionnaire catholique qui, seul et sans autre défense que sa croix de bois et son bâton de pèlerin, affronte les mêmes difficultés, brave les mêmes périls et expose généreusement sa santé et sa vie pour découvrir, non des rivières, des villes ou des montagnes, mais des peuples à sauver⁴⁴. »

L'affirmation qui ouvre l'ouvrage est celle de la malédiction de l'Afrique, dont l'auteur trouve l'attestation dans la Genèse :

« Des cinq parties du monde, l'Afrique est sans contredit la plus malheureuse et la plus abandonnée. Peuplée après le déluge, par Cham, second fils de Noé, elle est encore sous le poids de l'anathème paternel. Par respect pour la bénédiction que Dieu avait donnée à Cham, ainsi qu'à ses frères, le saint patriarche ne voulut pas maudire Cham lui-même. Il le maudit dans la personne de son fils Chanaan, disant : “ Mau-dit soit Chanaan, il sera pour ses frères l'esclave des esclaves (Gn 11,25)⁴⁵ ”. »

Citant l'ouvrage récent d'un voyageur⁴⁶, il affirme que la conscience de cette malédiction est répandue chez de nombreux peuples d'Afrique. Puis il aligne les phénomènes qui lui paraissent autant de signes de cette malédiction : « la couleur noire des descendants de Cham », la pratique de l'esclavage, celle du fétichisme⁴⁷, des sacrifices humains, de la guerre continuelle entre les tribus. Même la nature atteste de cette malédiction : c'est le pays des bêtes féroces, « des reptiles et des insectes de mille espèces différentes, plus incommodes,

43. Mgr GAUME, *Voyage à la Côte orientale d'Afrique pendant l'année 1866, par le R. P. Horner, missionnaire apostolique de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, supérieur de la mission de Zanzibar*, Paris, Gaume et Duprey, 1872, VII-267 p.

44. Mgr GAUME, *Voyage...*, p. VI.

45. Mgr GAUME, *Voyage...*, p. 2.

46. Alfred JACOBS, *L'Afrique nouvelle*, 1863.

47. « L'Afrique est le pays du fétichisme, c'est-à-dire de la plus grossière idolâtrie. Là, des milliers de créatures humaines adorent, le front dans la poussière, le plus odieux de tous les êtres, le serpent, le serpent vivant, le serpent en chair et en os, abrité dans des temples et servi par des prêtres et des prêtresses » : Mgr GAUME, *Voyage...*, p. 3.

plus venimeux, plus destructeurs les uns que les autres ; des vastes déserts aux sables mouvants, que des vents affreux soulèvent comme les vagues de la mer et qui, en retombant, engloutissent les caravanes, les habitants et leurs cases » ; c'est « le pays des chaleurs dévorantes et des fièvres meurtrières ».

En face de cette situation, il affirme que cette malédiction n'est pas éternelle : « Là, se voient chaque jour d'énormes agglomérations d'enfants, d'hommes faits, de femmes, de jeunes filles, qui, par l'état d'abrutissement où ils sont plongés, ressemblent à une pâte humaine, sordide, infecte, mais où vivent des milliers d'âmes rachetées du sang de Jésus-Christ. (...) La Providence (...) semble vouloir mettre un terme aux terribles effets de la malédiction qui a frappé la race de Chanaan⁴⁸. »

Dans le rapide tableau qu'il trace de l'histoire contemporaine des missions, il cite un prêtre génois, Nicolas Olivieri, mort en 1864, qui se consacra au rachat des esclaves, et dont la mission a été reprise par les trinitaires, il nomme aussi Libermann et les spiritains, Comboni, ainsi que les missions africaines de Lyon. Il montre les missionnaires comme une armée assiégeant une citadelle. Il insiste particulièrement sur le rachat des esclaves, initié par Olivieri, qui a replacé sa mission dans la ligne de saint Jean de Matha qui sauvait les chrétiens qui avaient été capturés :

« Jusqu'ici, les enfants de saint Jean de Matha ont racheté les captifs chrétiens, figurés par cet esclave blanc, sur la tête duquel l'ange étendait une de ses mains ; mais, puisque, par une disposition de la Providence, la piraterie des Turcs et l'esclavage des chrétiens ont cessé, ne serait-il pas à propos d'accomplir l'autre partie de la vision, en appliquant les membres de notre institut au rachat des nègres infidèles, représentés par le Maure sur lequel reposait l'autre main de l'ange⁴⁹ ? »

Dans le livre, l'auteur retrace l'histoire de la mission de Zanzibar, fondée en 1860 par l'abbé Fava, vicaire général de l'île Bourbon (Réunion), en reproduisant le récit qu'il en a fait. Le missionnaire expose comment les valeurs du peuple musulman de Zanzibar sont éloignées des valeurs chrétiennes, notant particulièrement le mépris des pauvres, des malades, des vieillards ainsi que la condition inférieure de la femme⁵⁰.

48. Mgr GAUME, *Voyage...*, p. 3, 5.

49. Mgr GAUME, *Voyage...*, p. 14.

50. « Dans de tels pays, la femme n'a ni les droits de la mère, ni ceux de l'épouse, ni ceux de la compagne : elle n'est rien. On l'achète et on la vend ; et toujours la vieillesse la jette dans l'oubli, le mépris et souvent la misère » : Mgr GAUME, *Voyage...*, p. 37. Horner rapporte l'admiration des Arabes devant

Au long de la narration qu'il fait de son voyage, le R. P. Horner souligne, dans les peuples qu'il visite, leurs croyances et, là encore, le mépris de la femme, des enfants malformés, la pratique de la polygamie et celle du divorce.

« L'enfant vient-il au monde avec le moindre défaut corporel, ou avec une constitution faible, aussitôt la mère dit : “ (...) Cet enfant est mauvais ”, et elle va le jeter dans les broussailles, pour en régaler quelque hyène ou quelque chacal. Quand on se rappelle qu'une barbarie semblable régnait légalement à Sparte, comment douter que le même esprit a toujours dominé et domine encore le monde païen⁵¹ ? Chez les Vazaramo, (...) si le mari est las de sa femme, il lui présente en signe de répudiation, un morceau de tige de maïs. Dans le cas où la malheureuse créature n'a pas assez d'intelligence pour comprendre sa disgrâce, l'homme la chasse à coups de bâton et toutes les formalités légales sont accomplies. Pauvre fille d'Ève ! quand cesseras-tu d'être l'esclave de l'homme pour devenir sa compagne ? quand tu seras la fille de Marie : pas avant⁵². »

De même, la sorcellerie est présentée comme l'action du démon : « Partout où il règne, le grand singe de Dieu, qui est aussi le grand assassin de l'homme, Satan, a ses prêtres, ses victimes, ses devins ou sorciers et ses faiseurs de prestiges. Partout il cherche, et il n'y réussit que trop, à tourner à son profit la croyance au monde surnaturel⁵³. »

Horner brosse un tableau saisissant de l'esclavage qui est monnaie courante à Zanzibar. D'après lui, la population de l'île renferme 365 000 esclaves sur 380 000 habitants.

« Pour trouver un fait semblable, il faut remonter aux républiques, si impudemment vantées, de l'antiquité païenne. Quel est le sort de cette multitude d'esclaves, après qu'ils ont été achetés par des maîtres plus ou moins humains ? Achetés comme un bétail, ils ont à peu près le sort du bétail. L'esclave travaille cinq jours de la semaine pour son maître, qui ne lui donne, si c'est à la campagne, ni nourriture ni vêtement. Deux jours de la semaine, le jeudi et le vendredi, il peut travailler pour lui, afin de gagner de quoi se nourrir et se vêtir. Les esclaves qui travaillent en ville, chez

la sollicitude des religieuses à l'égard des malades : « On ne saurait se figurer l'ébahissement des Arabes, surtout des Arabes de la classe riche, à la vue de ces faibles femmes qui lavent et pansent de leurs mains ces horribles plaies. (...) [Ils] disent en se retirant : « Leur religion leur met au cœur quelque chose que nous n'avons pas. » : Mgr GAUME, *Voyage...*, p. 44-45.

51. Mgr GAUME, *Voyage...*, p. 96.

52. Mgr GAUME, *Voyage...*, p. 129.

53. Mgr GAUME, *Voyage...*, p. 97.

les Européens ou chez les négociants, gagnent huit sous par jour. Sur ces huit sous, le maître en prend six, et en laisse deux à l'esclave, pour sa nourriture et son vêtement.

On parle en Europe de l'exploitation de l'homme par l'homme : la voilà. Aucune loi ne protège l'esclave. Son maître a droit de vie et de mort sur lui. Aussi les exemples d'une cruauté inouïe ne sont pas rares. (...) Que dirai-je de ces pauvres vieillards qu'on porte vivants au cimetière, puisqu'ils sont incapables de travailler et qu'on ne veut rien dépenser pour les nourrir ? Tel est le sort de l'esclave qui ne peut plus rien gagner pour son maître. Ces actes de cruauté sont assez fréquents, pour que nous ayons pu trouver, le même jour, jusqu'à quatre vieillards jetés au cimetière par leurs maîtres inhumains⁵⁴. »

L'une des premières visées du R. P. Horner, devenu chef de la mission de Zanzibar en 1863, c'est de former, aux côtés d'artisans de diverses professions, un clergé indigène :

« Cent soixante-dix enfants, achetés par les missionnaires sur le marché aux esclaves, fréquentent ces écoles qui donnent les plus heureux résultats. Déjà, on a fait commencer les études latines à une partie des garçons, dans le but de trouver parmi eux des vocations sacerdotales ; car on est persuadé que l'Afrique ne pourra être régénérée que par le clergé indigène, soutenu et dirigé par des missionnaires européens⁵⁵. »

Il s'inscrit, en effet, en faux contre les préjugés dévalorisant les Noirs. Il reprend d'abord à son compte l'appréciation que donne le capitaine Speke : « Il est absurde de prétendre que le nègre est incapable d'éducation. Les enfants noirs, en petit nombre, élevés dans nos écoles, ont presque toujours fait preuve d'une intelligence et d'une aptitude au moins égales à celles des élèves européens⁵⁶. » Se plaçant ensuite du point de vue du missionnaire, soucieux de la foi et des mœurs, il ajoute :

« Il arrive quelquefois que certains voyageurs qui subissent pour la première fois le contact de ces natures dégradées, concluent à leur inaptitude au développement moral : ils en jugent trop superficiellement. Quant au missionnaire qui les étudie sans

54. Mgr GAUME, *Voyage...*, p. 258-260.

55. Mgr GAUME, *Voyage...*, p. 45. On trouve là l'idée, chère à Comboni, de « régénération de l'Afrique ». NDLR : Mais surtout, comme nous l'avons déjà fait remarquer plus haut, le P. Horner est, en cela, fidèle à la pensée de François Libermann.

56. Mgr GAUME, *Voyage...*, p. 103.

préjugés et qui les aime, puisque ce sont des âmes à sauver, il ne conclut pas de leur corruption présente à l'éternité de leur abrutissement. Il s'attache au peu de bien qui est en elles pour le développer, et souvent il est étonné des ressources qu'il rencontre dans ces âmes, restées sans culture⁵⁷. »

Il donne divers exemples de leur habileté aux métiers manuels, qui les fait apprécier même du souverain musulman de Zanzibar⁵⁸ mais aussi de leur enracinement dans la foi :

« En Europe il arrive trop souvent que les bonnes dispositions des enfants, au jour de leur première communion, s'évanouissent rapidement. Ici, nous avons la consolation de voir qu'elles persévèrent. Ainsi, nous avons pu déjà commencer à former un petit noyau de familles chrétiennes. Le premier septembre ont été bénis cinq mariages. Cinq de nos plus grands garçons se sont unis à cinq des plus grandes filles. Ils habitent, près de nous, dans l'emplacement que nous avons loué pour eux. Depuis le jour de leur mariage, ces enfants sont réellement des modèles de familles chrétiennes. Tous se sont fait dans leurs cases de petits oratoires ; et il est vraiment touchant de les voir et de les entendre faire leurs prières en commun, et réciter tous les jours leur chapelet devant l'image de la sainte Vierge. Ils sont très assidus à fréquenter les sacrements de pénitence et d'eucharistie, et cela sans qu'on leur en parle⁵⁹.. »

Le salut pour les esclaves

Mgr Gaume voit dans le tableau des missions que lui trace le R. P. Horner l'illustration de ses convictions sur le rôle civilisateur du christianisme, qu'il exposait déjà en 1844 dans son *Histoire de la société domestique*⁶⁰, montrant notamment comment le christianisme avait amélioré le statut de la femme.

La vision qui est donnée est résolument optimiste : même si le paganisme règne dans les mœurs, comme c'était le cas pour les peuples de l'Antiquité avant l'annonce de l'Évangile, même si le fétichisme et la sorcellerie apparaissent comme des manifestations diaboliques, comme des instruments dont se sert le démon dans sa lutte contre l'Esprit Saint⁶¹, il apparaît bien clair qu'il

57. Mgr GAUME, *Voyage...*, p. 104.

58. Celui-ci en vient même à donner 300 roupies aux Pères pour racheter des enfants.

59. Mgr GAUME, *Voyage...*, p. 112-113.

60. J. GAUME, *Histoire de la société domestique chez tous les peuples anciens et modernes ou influence du christianisme sur la famille*, Paris, Gaume, 1844, 2 vol., CCCXI-300 + 628p.

61. De cette vision quasi-dualiste du monde, J. Gaume avait donné un exposé dans le *Traité du Saint-*

y a, dans l'âme des Africains, des germes qui ne demandent qu'à être illuminés par les missionnaires. Même si le poids de la malédiction biblique pèse sur eux, les Africains ne sont pas esclaves du démon et le christianisme peut remporter chez eux un triomphe relativement aisé.

D'une certaine façon d'ailleurs, les réussites des missionnaires peuvent servir à compenser les échecs que l'Église essuie en Europe. Alors que ses livres la présentent en Europe comme une citadelle assiégée⁶², il la montre là comme envoyant en Afrique une armée de missionnaires qui a mis le siège tout autour d'elle et qui est sur le point de s'en emparer. Alors que J. Gaume sent que, en France, les masses échappent à l'Église et qu'il cherche, à cette époque-là, à forger une élite solidement chrétienne⁶³, il pense que les missionnaires sont en train de fonder en Afrique une nouvelle chrétienté⁶⁴.

A lire les écrits des missionnaires, on a le sentiment qu'à leurs yeux, une double libération s'opère simultanément : libération des enfants par rapport à l'esclavage de leurs maîtres – le plus souvent Arabes et musulmans –, bien sûr, mais aussi libération par rapport à une religion de peur (c'est ainsi que sont présentées les religions africaines). Le message chrétien apparaît donc ici comme christocentrique et sotériologique. Et, lisant les lettres de Suéma, J. Gaume a le sentiment que ce message est opératoire, qu'il touche les âmes et forme de vrais chrétiens. Simultanément, il regrette que les conditions de vie matérielle des jeunes catholiques françaises auxquelles il s'adresse ne leur permettent pas de faire cette expérience : le matérialisme des chrétientés de vieille date les rend insensibles à la vigueur du message chrétien.

Esprit, comprenant l'histoire générale des deux esprits qui se disputent l'empire du monde et des deux cités qu'ils ont formées, avec les preuves de la divinité du Saint-Esprit, Paris, Gaume, 1864, 2 vol., XI-597 + 691p.

62. Voir : D. MOULINET, *op. cit.*, p. 400-414.

63. Il publie, dans ces années-là, un certain nombre de petits ouvrages pour encourager les gestes de dévotion : le signe de la croix, l'usage de l'eau bénite, la prière du *Benedicite*.

64. Le village chrétien que crée Horner près de Bagamoyo en le fondant sur les familles des esclaves rachetés n'est pas bien éloigné des projets que tente de réaliser à la même époque Mgr Lavigerie près d'Alger. Voir : François RENAULT, *Le Cardinal Lavigerie (1825-1892). L'Église, l'Afrique et la France*, Paris, Fayard, 1992, p. 162.